

RETOUR SUR LES RENCONTRES NATIONALES **04 et 05 novembre à Mégrit (Côtes d'Armor)**

--> De nombreux participants à la découverte d'un élevage laitier breton (bovin/caprin)

Ces rencontres furent un franc succès en termes de participation. Une quarantaine d'éleveurs et porteurs de projet ont répondu présent. Une grande proportion de « nouveaux » éleveurs (Loire-Atlantique, Manche, Morbihan, Orne...) se sont mêlés au cercle des « anciens » (Corrèze, Lot, Maine-et-Loire, ...).

--> Un après-midi d'échanges sur le thème de la production de lait en prairies permanentes et sous-bois

Qu'il s'agisse des vaches ou des chèvres, tous les animaux pâturent sur la Ferme de Locria. A chaque troupeau ses prairies plus ou moins anciennes. Sur cette ferme, le pâturage tournant est privilégié. Par la visite de deux parcelles, les systèmes bovin et caprin ont été successivement présentés (orientations stratégiques et conduite). Trois questionnements techniques ont principalement été discutés : Comment passer l'été au pâturage sans trop baisser le lait ? Comment limiter ou arrêter la complémentation et la distribution de foin ? Comment pérenniser la flore ?

--> Un travail en atelier pour récolter les témoignages d'éleveurs en vue de la rédaction d'une future fiche technique

La thématique de la mise à l'herbe a été approfondie en deux groupes.

Les questions posées ont été les suivantes, **la mise à l'herbe : qu'est-ce que c'est ? à quoi ça sert ? quels enjeux ? quelles pratiques ? quels échecs et réussites ?** Une vingtaine d'éleveurs se sont prêtés au jeu et permettront ainsi la parution d'une fiche technique en avril 2016.

La 1ère participation d'une classe de lycée agricole

Les élèves (Terminale CGEA), avec l'appui du directeur de la ferme du lycée et de leur enseignants, ont présenté leur travail consistant à intégrer des surfaces fourragères semi-naturelles à enjeux biodiversité dans les chaînes de pâturage et de récolte de la ferme (bovins viande). La problématique principale est la maîtrise du jonc par le pâturage. Les échanges avec la salle ont permis de voir la difficulté de dépasser les *a priori* sur ce type de sujet et l'importance de tester des nouvelles pratiques.

Les résultats de recherche du projet Fondation de France (2013-2015)

Nathalie Girard de l'INRA est intervenue pour faire discuter la salle autour de la façon dont les connaissances sont produites au sein du réseau. Après avoir mis en évidence que Pâtur'Ajuste est un réseau hétérogène tant par la diversité des adhérents, leur géographie que par son animation, elle pose la question : comment connaissances scientifiques et empiriques s'associent pour créer des ressources techniques génériques à destination des éleveurs ? Elle souligne l'importance des expériences locales pour enrichir les discussions nationales et le rôle de chacun dans ce processus de création de connaissances.



Crédit Photo : Odile Chancerelle

INFORMATIONS RELATIVES A LA VIE DU RESEAU

Budget

35000 euros/an sont nécessaires pour faire vivre le réseau. Les sources de financements visées pour 2016 sont : fonds Vivéa, contribution des participants aux rencontres, autofinancement de SCOPELA. Pas de frais d'adhésion pour le moment.

Programme d'actions

Malgré un budget limité, il sera maintenu en 2016 : 2 rencontres nationales/an et 2 fiches techniques/an.

Le site Internet renforcé

Priorité à la mise à disposition des ressources techniques sur le site. Par manque de moyen et en raison d'une faible utilisation, le forum est mis en standby pour le moment.

QUELQUES ECHANGES TECHNIQUES AYANT EU LIEU LORS DES RENCONTRES EN BRETAGNE

« La conduite n'est pas la recherche du toujours plus et à tout instant »

Suite à la visite de terrain, un animateur fait la remarque suivante : « j'ai trouvé intéressant de voir que l'éleveur ne recherchait pas forcément un maximum instantané de productivité sur la parcelle et comment ça a créé un frémissement dans le groupe, comment tout le monde lui donnait des conseils pour faire plus, alors que ce n'était pas son objectif au final ». En effet, les parcelles ne peuvent être raisonnées individuellement. Elles sont intégrées dans un système qui recherche un optimum à l'échelle de l'exploitation (temps de travail, charges, performance zootechnique et économique...). Ceci explique que le maximum de productivité végétale à la parcelle n'est clairement pas toujours recherché dans cette exploitation. L'éleveur cherche surtout à étaler la production d'herbe dans l'année pour pâturer le plus possible. Dans ce contexte, la nanification de la végétation, due à un rythme d'utilisation soutenu, n'est pas perçue comme problématique, mais au contraire permet de ne pas se faire dépasser par l'herbe notamment au printemps et évite les refus.

!/\ Maximum et optimum de productivité ne sont pas synonymes.

!/\ La nanification de l'herbe n'est pas un indicateur de faible fertilité du sol mais la réponse à un pâturage pseudo-continu (répété trop rapidement).

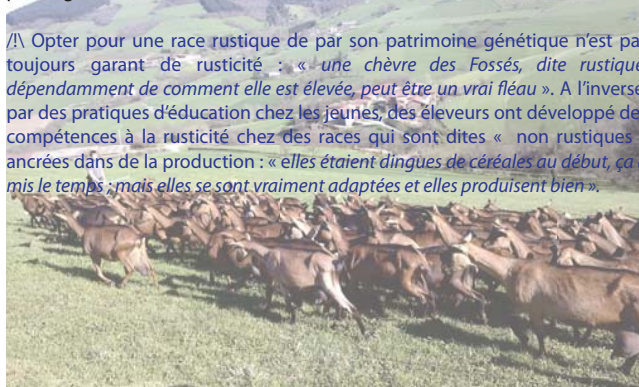


« C'est dur de faire manger de l'herbe aux chèvres »

En observant, la quantité d'herbe sur pied restant sur la parcelle (non mangée par les chèvres), une question s'est posée : comment faire manger de l'herbe à des chèvres qui sont habituées jeunes à manger à l'intérieur ? Les chèvres en question étaient dopées aux céréales avant l'arrivée sur la ferme : « elles ont gardé ce caractère-là ». A l'heure actuelle, sur la ferme, une quarantaine de chèvres de race Alpine tournent toutes les 6 semaines sur des parcelles clôturées de 6000m² intégralement composées d'herbacées (pas de présence de broussailles). L'éleveuse distribue des céréales aux chèvres tous les jours à l'intérieur « je complémente parce qu'elles refusent de pâturer alors elles baissent d'état ». Quelques pistes de solutions pour atténuer/résoudre cette difficulté ont été discutées par le groupe :

1) l'éducation des jeunes (laisser aux chevrettes le temps d'apprendre à pâturer en les séparant des mères habituées aux céréales avant leur 1ère mise à la reproduction), 2) le choix d'une race plus rustique (est-ce la solution ?), 3) la configuration des parcs au pâturage (hétérogénéité ligneux/herbacées), 4) le type de clôture, 5) l'amélioration de l'appétence de l'herbe (pour éviter le tri), 6) la monotraite (pour augmenter le temps au pâturage)...

!/\ Opter pour une race rustique de par son patrimoine génétique n'est pas toujours garant de rusticité : « une chèvre des Fossés, dite rustique, dépendamment de comment elle est élevée, peut être un vrai fléau ». A l'inverse, par des pratiques d'éducation chez les jeunes, des éleveurs ont développé des compétences à la rusticité chez des races qui sont dites « non rustiques » ancrées dans de la production : « elles étaient dingues de céréales au début, ça a mis le temps ; mais elles se sont vraiment adaptées et elles produisent bien ».



« Dans l'ouest, une façon de penser les prairies naturelles qui ressemble à celle des prairies semées »

La ferme visitée possède des prairies d'âges différents ainsi que des prairies régulièrement renouvelées par semis. Quel que soit le type de prairies, la conduite est la même. La trentaine de vaches sort toute l'année sur des paddocks de 1 hectare en pâturage tournant avec un temps de retour avoisinant les 35 jours et reçoit une complémentation quotidienne en foin et céréales : « les parcelles sont tout le temps en activité ». Face à cette rotation rapide 10 voire 12 mois sur 12, même les espèces les plus armées à mettre en réserve ont du mal à se développer. Néanmoins, le cortège semble stable. Aucune dégradation traduisant de la mortalité n'est constatée. Divers sujets de discussion ont eu lieu : les apports de fumier, l'utilisation de la herse, l'écartement des bouses... Quelqu'un explique : « j'ai l'impression que quand on parle d'une prairie permanente, on pense systématiquement à un milieu artificialisé. Du coup, on se retrouve avec des rotations hyper courtes et on sélectionne des variétés précoces et peu diversifiées. On est court l'été. On épuise nos prairies alors on les resème avant l'hiver. On se mord la queue ! »

!/\ La nanification est l'image aérienne de la réduction du système racinaire qui rend la plante plus sensible aux conditions climatiques défavorables.

!/\ « Il n'y a plus d'herbe » est un accord entre l'éleveur et ses animaux. En effet, entre un éleveur et son voisin, cela ne signifie pas du tout le même état de l'herbe. Il faut apprendre à mieux le définir.

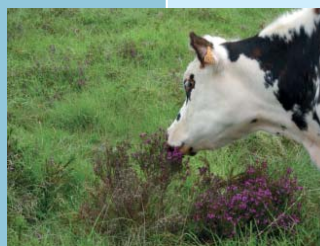


QUELQUES SOUHAITS DES ELEVEURS ADHERENTS

Savoir mieux reconnaître les milieux et le fonctionnement de la flore

Ce n'est pas la 1^{ère} fois que des éleveurs mettent en lumière le fait : « qu'il nous manque quelques éléments par rapport à l'identification floristique ». Selon eux, des éléments de reconnaissance sont abordés lors des rencontres nationales mais sont difficiles à mettre en place de retour sur les fermes. Face à cela, un éleveur affirme « je pense que la question c'est moins la connaissance de telle ou telle plante mais c'est la reconnaissance d'un milieu et des variations d'orientation de la fore que l'on peut installer par nos pratiques ». C'est pourquoi, il est proposé de travailler sur un support technique pour accroître les compétences de chacun progressivement dans ce domaine. L'idée est que ce support donne des éléments permettant un minimum de reconnaissance sans se perdre dans de la botanique et sans perdre de vue que c'est par la pratique qu'on construit les ressources.

Pourquoi ne pas travailler collectivement sur une trame d'élaboration d'une « flore » locale, adaptée à vos milieux, lors d'une rencontre nationale ? Affaire à suivre...



Aborder davantage l'animal lors des rencontres nationales

Certains éleveurs ont mentionné que, jusqu'à présent, l'animal n'a pas été toujours au centre des discussions lors des rencontres nationales laissant davantage la place à la végétation et à la conduite au pâturage. Pourtant, ils se posent des questions sur le comportement des troupeaux au pâturage (voir la fiche « Préférences Alimentaires ») et les spécificités de conduite selon les espèces (bovins, ovins, caprins) en lien avec l'usage et les objectifs de l'éleveur.

Pourquoi ne pas mettre l'accent sur l'animal lors des prochaines rencontres nationales dans le Val de Loire auprès du collectif de bergers Past'Horizons ?

● Prochaines rencontres nationales d'échanges techniques

Le Val de Loire à cheval entre les départements du Cher et de la Nièvre
19 et 20 avril 2016



Les journées seront organisées auprès du collectif de bergers Past'Horizons (ovins et caprins) qui valorisent les berges de la Loire par des pratiques écopastorales. Les animaux pâturent toute l'année sur des milieux diversifiés où la végétation est parfois difficile d'accès. Nous irons découvrir la conduite technique que ce collectif a mise en place pour entretenir toute l'année les 150 km de linéaire de berges tout en maintenant une production agricole satisfaisante.

L'invitation sera envoyée aux adhérents début mars.

● Parution d'une nouvelle fiche technique (novembre 2015)



La fiche « **Concevoir la conduite technique à l'échelle parcellaire en lien avec ses objectifs d'élevage** » est la suite de la précédente « Savoir clarifier son objectif à l'échelle parcellaire ». Elle met en avant que les pratiques au pâturage sont un moyen d'action sur le milieu pour construire des ressources fourragères pour aujourd'hui et pour demain. Pour accompagner les éleveurs dans la programmation de leur conduite, un catalogue des principes techniques permettant de jouer sur les processus biologiques est présenté en double page (ex : limiter les refus, décaler la pousse printanière, maîtriser l'abondance des ligneux).

Retrouvez toutes les ressources techniques en téléchargement sur le site Internet : www.paturajuste.fr

● Deux nouveautés pour 2016 ?



L'organisation de deux rencontres nationales supplémentaires :
- l'une à destination des **enseignants agricoles** adhérents au réseau (octobre) ;
- l'autre à destination des **animateurs, conseillers et techniciens agricoles** et environnementaux travaillant sur la valorisation des milieux diversifiés (fin août).

L'organisation de ces journées sera discutée et validée par les adhérents lors des prochaines rencontres nationales.

Pour alimenter le contenu technique et les réflexions sur le fonctionnement du Réseau, la contribution de chacun est nécessaire !

A l'initiative de : Avec le soutien financier de :



Avec la contribution de :



Pour adhérer et contribuer aux activités du Réseau :

contact@paturajuste.fr

Sarah Mihout

05 61 28 53 36 - 06 32 71 58 81

www.paturajuste.fr